

PAR LE RÉALISATEUR
DE LA CITÉ DE DIEU
INSTANT GARDENER
ANTHONY H

ANTHONY HOPKINS



JUDE LAW

RACHEL WEISZ

360

UN FILM DE
FERNANDO MEIRELLES



BEN FOSTER



JAMEL DEBBOUZE

FRANÇOIS XAVIER DEMAISON

LEO DAVIS **DANIELA SKALA** **ANDREW HUNTER** **TIM SHUTT** **PETER MORGAN** **TERENCE MCELRETT** **PAUL GREGG** **DAVID KATZ** **CAROL HANLEY**

ANDREW CATION **OWEN LIND** **CHAMBER MICHAEL** **ORF** **FIDELITY** **BBC FILMS** **DOF FILM** **FILM INSTITUTE** **WWW.360-LEFILM.COM**





**BBC FILMS, THE UK FILM COUNCIL, ORF, UNISON FILMS,
GRAVITY PICTURES ET HERO ENTERTAINMENT**

présentent

en association avec PRESCIENCE, EOS PICTURES, WILD BUNCH,
FILM LOCATION AUSTRIA, AUSTRIAN FILM INSTITUTE et VIENNA FILM FUND

avec la participation d'ORANGE CINEMA SERIES

une production REVOLUTION, DOR FILM, FIDELITE FILMS
en coproduction avec O2 FILMES et MUSE PRODUCTIONS

360

UN FILM DE **FERNANDO MEIRELLES**

AVEC

**ANTHONY HOPKINS - JUDE LAW - RACHEL WEISZ
BEN FOSTER - JAMEL DEBBOUZE - DINARA DRUKAROVA**

AVEC LA PARTICIPATION DE

FRANÇOIS XAVIER DEMAISON

SORTIE LE 25 JUILLET

UK / Autriche / Brésil / France - Durée : 1h50min - Format : Scope - Son : Dolby SRD - 2011

tiff. toronto
international
film festival™

OFFICIAL SELECTION 2011



DISTRIBUTION

WILD BUNCH DISTRIBUTION
108, rue Vieille du Temple 75003 Paris
Tél. : 01 53 10 42 50
Fax : 01 53 10 42 69
distribution@wildbunch.eu

RELATIONS PRESSE

MFMANAGEMENT
LAURETTE MONCONDUIT ET JEAN-MARC FEYTOUT
17/19, rue de la Plaine 75020 Paris
Tél. : 01 40 24 08 25
lmonconduit@free.fr

Les textes de ce dossier de presse et les photos sont téléchargeables sur :

www.360-LEFILM.COM/PRESSE

SYNOPSIS

Fernando Meirelles et Peter Morgan (scénariste de *THE QUEEN*, *FROST/NIXON*) nous présentent *360*, une relecture moderne et dynamique de la pièce *La Ronde*, d'Arthur Schnitzler. Une histoire d'amour chorale où les destins de personnages d'horizons différents s'entrecroisent.

NOTES DE PRODUCTION

DE L'ÉCRIT À L'ÉCRAN

Le thème de l'amour est au cœur de **360**... Nous devons tous faire des choix un jour ou l'autre, mais combien d'occasions de tomber amoureux la vie nous offre-t-elle ? Quel chemin faut-il suivre ? Doit-on s'engager dans une direction et puis, au tout dernier moment, repartir dans une autre ? Que se passe-t-il si la décision que nous avons prise est remise en question par l'action d'autrui ? Certains de nos actes sont-ils guidés par des intentions louables à l'égard des autres ou plutôt par nos désirs et nos besoins profonds ? Comment comprendre la trajectoire qui nous a menés là où nous en sommes aujourd'hui ? Notre vie est-elle le produit d'une série de coïncidences – ou notre parcours est-il tout tracé d'avance ?

360 aborde le fait que nous sommes tous liés les uns aux autres, et que nous sommes tous dépendants les uns des autres – et pas uniquement grâce à Internet qui relie les êtres humains entre eux. Peter Morgan a eu l'idée du film au moment où la crise financière se propageait d'un pays à l'autre, ruinant les banques et les gouvernements comme un château de cartes, et où une pandémie de grippe frappait le monde, nous rappelant que notre sort était lié à celui des autres, que ceux-ci se trouvent à proximité ou à l'autre bout de la planète.

Scénariste souvent primé, Morgan est l'auteur de films situés et tournés aux quatre coins du globe. Pas étonnant qu'il voyage lui-même beaucoup, et qu'il se partage notamment entre Vienne, Londres, New York et Los Angeles. Comme il l'explique, son mode de vie nomade, et les événements qu'il a vus se dérouler sous ses yeux, ont influencé le scénario. « À plusieurs égards, **360** reflète mon mode de vie et le fait que je passe bien trop de temps dans les aéroports et en vadrouille », dit-il. « Quand on est constamment en décalage horaire et qu'on vit dans quatre grandes villes, où habitent des gens d'origines différentes, et qu'on songe en outre à l'impact d'Internet, on ne peut pas s'empêcher de se dire que la notion de frontière est devenue caduque et que nous vivons aujourd'hui, dans une grande communauté mondialisée. Je voulais donc écrire une histoire qui parle de cela, et du fait que toute action entraîne des conséquences : par exemple, les décisions que prennent un pays, une banque ou un gouvernement peuvent avoir des répercussions terribles sur d'autres, de même que le porteur d'un virus qui se trouve à New York et qui voyage en avion est susceptible de le transmettre à un habitant de la Mongolie 24 heures plus tard, ou encore la chute des cours boursiers à Tokyo peut entraîner le licenciement de gens à Stockholm, sans oublier le fait qu'un joueur de poker peut disputer une partie avec un partenaire situé à l'autre bout du monde. Tout cela nous montre bien que nous formons désormais une seule et même communauté. Pour autant, je ne voulais pas écrire un scénario qui aborde cette thématique de manière frontale, mais de façon métaphorique.

D'où l'envie de passer par les relations amoureuses, la sexualité et les rapports humains pour en parler ».

Lorsque David Linde, producteur chevronné, a lu le scénario de **360**, il a immédiatement su à qui le confier. « Comme beaucoup, j'ai été très impressionné par LA CITÉ DE DIEU de Fernando Meirelles », confie-t-il. « À l'époque, je dirigeais Focus Features et j'ai dès lors cherché à travailler avec ce réalisateur qui, me semblait-il, était en adéquation avec notre ligne éditoriale – autrement dit, privilégier des films ayant un vrai point de vue. Nous avons donc collaboré sur THE CONSTANT GARDENER, et cela a été réjouissant de le voir mettre en œuvre ce projet. Quand on m'a proposé **360**, je lui ai envoyé le script parce que je savais qu'il s'intéressait aux êtres humains, à la mondialisation de la culture et à ses effets sur les individus. Pour moi, Fernando se préoccupe vraiment de ses personnages, et il sait les rendre attachants et proches de nos angoisses et de nos émotions. Dans **360**, on s'identifie à chaque personnage, quel qu'il soit, et c'est ce qui fait tout le prix du film ».

Si Meirelles a autant été séduit par le scénario, c'est parce qu'il a eu le sentiment que l'ensemble des personnages avait un point commun : « Ce qui m'a plu, c'est que les protagonistes cherchent tous à faire de leur mieux, et à bien se comporter, mais qu'ils n'y parviennent pas toujours », souligne-t-il. « C'est donc un récit très humain puisqu'il parle de pulsions et de désirs, et du fait que, parfois, quelque chose en vous vous oriente dans une direction inattendue. Je me suis dit que c'était fascinant et que je voulais explorer cette voie ».

Pour Andrew Eaton, producteur indépendant réputé pour ses projets audacieux, c'est la dimension chorale du film, mêlant des intrigues qui se déroulent dans le monde entier et des personnages très variés, qui permet au spectateur de s'identifier à l'un des protagonistes. « Je pense que les gens se reconnaîtront dans ce film et auront le sentiment de revivre des situations qu'ils ont déjà vécues », dit-il, « et je crois que c'est cet ancrage dans la réalité – mais aussi l'envergure de notre récit – qui peut intéresser le public. C'est un film plein d'espoir qui nous dit qu'en dépit des erreurs que nous commettons, la vie continue ».

Meirelles a accepté de signer la mise en scène de ce film complexe, qui emmène le spectateur dans de multiples directions, parce qu'il y voyait l'occasion de mêler les genres et les lieux de tournage en un seul projet. « Il y a plusieurs tonalités dans ce film, et c'est ce que j'ai apprécié », dit-il. « Par exemple, à travers le couple Rachel Weisz/Jude Law, on est en présence d'une tragédie romantique. Puis, avec le couple Jamel Debbouze/Dinara Drukarova, qu'on découvre à Paris, on s'oriente plutôt vers une histoire d'amour nostalgique. On s'achemine ensuite vers un thriller situé à Vienne avec les personnages des Russes, les courses-poursuites et les coups de feu. Sans oublier la comédie avec le personnage de Moritz Bleibtreu. Ce qui m'a beaucoup plu dans **360**, c'est qu'à chaque histoire différente, j'avais l'impression qu'il s'agissait d'un nouveau film, ou d'une atmosphère différente. Quand je tournais à Paris, je racontais une histoire triste, et à Vienne, c'était plutôt un récit d'action, et ça, c'est formidable ».

« Je suis toujours enclin à me dépasser moi-même quand j'écris car j'estime que les êtres humains ont tous en partage leurs luttes et leurs émotions », signale Morgan. « Je pense que les sentiments que je ressens, et les combats que je mène, sont aussi ceux de mes semblables. Je suis toujours choqué de me surprendre à penser que les épreuves que je traverse, ou que la détresse qui m'accable, me soient propres. Ce n'est absolument pas le cas car nous sommes tous dans la même galère, et nous menons tous les mêmes combats ».

UN CASTING INTERNATIONAL

Tourné dans le monde entier, **360** réunit un casting international capable de manier à la fois l'anglais, l'allemand viennois, le français, le russe, l'arabe, le slovaque et le portugais du Brésil. Les personnages sont au cœur du récit et chacun de leur parcours est une intrigue à part entière. Mais ce qui les réunit tous, c'est que le spectateur n'a qu'un bref aperçu de leur vie, et qu'il ne sait rien de ces personnages avant ce moment-là capté par la caméra. Les choix qu'ils font, qu'elles qu'en soient leurs motivations, leur permet de se racheter d'une manière ou d'une autre.

C'est la chance de travailler avec Meirelles qui a poussé les comédiens à incarner des personnages qui ont à la fois une vraie densité, tout en étant peu présents à l'écran. Ils avaient tous envie de relever le défi sous la direction du metteur en scène, à partir du scénario concocté par Morgan.

Meirelles est un cinéaste posé et méthodique, qui a le sens du travail en équipe, notamment avec ses acteurs : il les encourage à improviser, tout en travaillant dans le cadre du scénario. Il a su instaurer un climat détendu sur le plateau, permettant aux comédiens de s'approprier leurs rôles. À partir du travail approfondi de Morgan sur la structure générale du récit, les acteurs ont fait des recherches sur les origines de leurs personnages et leur ont imaginé un parcours. Dès le premier tour de manivelle, les interprètes ont donc incarné des personnages ancrés dans la réalité et su cerner leur vérité intérieure, alors même qu'ils n'avaient que quelques jours de tournage.

Le déclencheur des événements qui vont se dérouler à l'écran est lié à la décision de Michael Daly (Jude Law) de ne pas coucher avec Mirka, une prostituée. Ce choix va entraîner des conséquences, de manière très indirecte, sur l'ensemble des récits du film, tous liés les uns aux autres.

Jude Law et Rachel Weisz campent Michael et Rose Daly. En apparence, ils donnent l'illusion d'être un couple parfait qui s'est donné du mal pour créer le foyer idéal pour leur petite fille. Et pourtant, on comprend qu'ils ne communiquent plus entre eux, et qu'ils n'ont plus ni de tendresse l'un pour l'autre, ni de moments d'intimité.

« Très en amont, Fernando m'a dit quelque chose qui m'a vraiment encouragé à donner mon accord », indique Jude Law. « Il m'a expliqué que l'ensemble

des personnages cherchaient à agir selon leur conscience. Michael est un type tout ce qu'il y a de plus normal, avec ses qualités et ses défauts. Il a une fille et il sait sans doute qu'il devrait être un peu plus présent chez lui pour s'occuper d'elle. Il travaille dur, mais il passe aussi à côté de sa vie. Et il veut avoir un comportement exemplaire pour sa famille et à ses propres yeux. Mais il n'y a rien de particulièrement extraordinaire chez lui. C'est monsieur-tout-le-monde. Ce qui est intéressant, c'est que ses choix de vie peuvent avoir des conséquences sur d'autres ».

Rachel Weisz, saluée pour sa prestation dans *THE CONSTANT GARDENER*, était ravie de retrouver Meirelles : « J'ai adoré le scénario et sa dimension chorale, où chaque acteur joue sa partition, pour ainsi dire, puis passe le relais à son partenaire », affirme-t-elle. « C'était formidable de tourner pendant cinq jours avec Fernando – que j'admire énormément – et le scénario de Peter Morgan est très fort et d'une grande originalité. C'était, à certains égards, un tournage agréable, mais également difficile car on n'avait pas beaucoup de temps pour camper le personnage ».

Anthony Hopkins incarne John, un vieil homme qui se rend dans une morgue de Phoenix pour savoir si le cadavre qu'on vient de retrouver est bien celui de sa fille qu'il n'a pas revue depuis de nombreuses années. En effet, lorsqu'elle a appris que son père trompait sa mère avec une autre femme, elle s'est disputée avec lui et a quitté le domicile familial. « On se retrouve tous entraînés dans des relations qu'on n'avait pas envisagées », dit Hopkins. « Et nous sommes tous humains. Nous faisons des tas d'erreurs. Et c'est ce que j'aime chez ce type. C'est un ancien alcoolique, qui a commis pas mal d'erreurs dans sa vie, et qui continue à en faire. Mais il se connaît mieux qu'avant, et il connaît également mieux la vie ».

Maria Flor campe Laura qui, seule et le cœur brisé, se retrouve à côté de John dans l'avion qui la ramène chez elle, au Brésil. Il y a une complicité entre eux qui les aide à aller de l'avant, même s'ils ne s'en rendent pas encore compte. « Je crois que même si Laura a l'air naïve et fragile, en réalité elle est forte et elle a le pouvoir de changer de vie », confie la comédienne. « Elle est profondément triste et déprimée, et très seule, et du coup, quand elle rencontre ce vieil homme, elle va mieux car il est chaleureux à son égard et qu'il se comporte avec elle comme un père. Elle peut lui faire confiance, et je pense qu'il compte énormément pour elle à cet instant précis de sa vie ».

La comédienne a pour partenaire Ben Foster qui interprète un délinquant sexuel venant de passer six ans derrière les barreaux et qui s'apprête à refaire sa vie. Foster a donné son accord avant même de lire une seule ligne du scénario car il voulait avant tout travailler avec Meirelles. « C'est formidable de lire un script qui s'intéresse davantage aux êtres humains qu'à la seule nécessité de faire avancer l'action, même s'il est très bien rythmé », dit-il. « Le film parle de gens qui tâchent de prendre des décisions, et qui ne prennent pas toujours les bonnes, et les situations dépeintes dans le film sont parfois très sombres, mais je pense que chaque personnage essaie de faire le bon choix ».

Marianne Jean-Baptiste incarne Fran, la psychologue qui soigne Tyler et qui l'aide à préparer sa réinsertion grâce à une cure de désintoxication. « *Ce qui m'a frappé dans ce projet, c'est qu'on découvre ces personnages au moment où ils doivent faire un choix décisif* », dit-elle. « *Et on se demande dans quelle direction ils vont aller. J'ai trouvé ça très beau, et c'est ce qui m'a plu. On part d'une situation très simple, très dépourvue, et ils se retrouvent tous dans une situation à la fois simple et dépourvue* ».

Moritz Bleibtreu interprète le vendeur qui découvre la relation de Michael Daly avec la prostituée. Il était enchanté à l'idée de participer à un film choral. « *Le scénario est plein d'optimisme et parle de la nécessité de garder l'espoir* », remarque-t-il. « *Il parle de certains qui renoncent et, à l'inverse, d'autres qui se disent, 'Il y a encore de l'espoir, même si ma vie est foutue'. C'est l'effet que produit ce film : malgré la part d'ombre qu'il y a en chacun de nous, et malgré la détresse qui se dégage des situations, il y a encore de l'espoir et l'amour est plus fort que le reste* ».

C'est le désir et l'amour – sans oublier la fougue et l'ambition propres à la jeunesse – qui poussent le photographe Rui (Juliano Cazarré) à s'intéresser à Rose. Il n'est pas dans son pays natal et il se sent très attiré par Rose, qui connaît sa profession et qui peut lui ouvrir des portes dans son domaine – car elle pourrait bien lui permettre de réaliser ses ambitions, même si cela risque de mettre en péril sa relation avec Laura. « *Je pense qu'il s'agit d'une situation très vraisemblable et que cela pourrait se passer dans la vraie vie* », déclare Cazarré. « *Je pense que Rui resterait bien avec Rose, mais qu'il ne sait pas quoi faire avec Laura car il se sent responsable d'elle : il l'a convaincue de venir à Londres, et il est donc face à un dilemme, car, comme beaucoup d'hommes, il est passif face aux événements et qu'il ne décide de rien. Il ne prend aucune décision : il essaie seulement de tirer parti des rencontres qu'il fait* ».

Dinara Drukarova joue Valentina, personnage fragile au passé douloureux. Elle n'est pas heureuse dans son couple et envisage de changer de vie lorsqu'elle revient dans sa ville d'adoption, Paris. « **360** porte un regard très moderne sur notre monde », dit-elle. « *Car dans le film, des personnages de confessions et de nationalités différentes se croisent. C'est donc un miroir de notre société actuelle, et c'est ce qui m'a emballée dans ce projet* ».

Johannes Krisch, qui interprète le proxénète Rocco, utilise les dernières technologies pour répondre aux désirs d'une clientèle internationale d'hommes d'affaires en quête de compagnie féminine. Son site Internet, qui présente des descriptifs de ses filles et des commentaires sur chacune d'entre elles, tout comme son téléphone mobile, sont des outils qui lui permettent de fixer des rendez-vous et de surveiller ses clients et ses prostituées. « *On parle sans cesse de la mondialisation et du fait qu'on vit dans une société mondialisée* », souligne-t-il. « *De fait, les technologies de la communication raccourcissent les distances entre les hommes et le film montre que le monde est à la fois tout petit et très vaste* ».

Mirka et Anna, sœurs slovaques, ont certes un lien de parenté, mais elles n'en sont pas moins de très bonnes amies, veillant l'une sur l'autre. Lucia Siposová, qui campe Mirka, parle de son personnage : « *Ce qui m'a plu chez elle, c'est qu'elle ne veut pas vraiment devenir une prostituée. Elle se dit qu'elle va faire ça pour réaliser ses rêves car elle assez naïve pour s'imaginer qu'elle peut gagner suffisamment d'argent pour s'assurer une belle vie. Je pense qu'elle est courageuse, et fonceuse, et qu'elle essaie de saisir sa chance. Elle n'en fait pas toute une affaire car, au fond, c'est une pragmatique* ».

La débutante Gabriela Marcinkova campe Anna : « **360** décrit un cercle », précise-t-elle. « *Les cercles sont infinis, tout comme la vie... Il y a, dans ce film, énormément d'histoires, de personnages et de pays traversés, tout comme dans la vie, et c'est ce qui constitue le cycle de la vie, qui se poursuit indéfiniment. Nous n'avons pas grande importance pris individuellement, mais collectivement, nous avons du poids* ».

DÉCORS ET STYLE VISUEL

Le style visuel de **360** est assez sobre car il ne devait pas être trop révélateur sur les personnages, tout en étant suffisamment homogène pour que les différentes histoires donnent le sentiment d'appartenir au même film. Il fallait donc que les décors soient aussi naturels et réalistes que possible.

Meirelles est réputé pour son sens visuel qui se manifeste à travers ses mouvements de caméra et l'émotion qui transparaît dans ses films. Il aime se laisser guider par l'instant et par l'environnement dans lequel il tourne. D'ailleurs, dans **360**, ses choix artistiques se sont souvent faits de manière instinctive.

Pour la mise en scène, Meirelles et son directeur de la photo, Adriano Goldman, qui sont très complices, ont été attentifs aux décors naturels et ont systématiquement cherché les plans les plus pertinents pour exprimer les émotions des personnages. Le cinéaste s'explique : « *On a beaucoup joué sur les flous car, à partir du moment où l'on évoque les états d'âme de nos protagonistes, on adopte, pour ainsi dire, le point de vue des personnages, si bien qu'on ne voulait pas d'une mise au point parfaite et d'un grain de l'image trop précis. On a donc travaillé sur les flous et les reflets. C'est comme si l'on était un peu déroutés et dépayés à certains moments, ce qui traduit bien l'état d'esprit des personnages* ».

L'univers de **360** est en mouvement constant, et les intrigues du film se déroulent dans des lieux de transit, comme des taxis, des voitures, des bus, et des avions. Le symbole de l'avion traverse d'ailleurs le film qui, lui, se passe dans des bars et des restaurants anonymes, d'immenses aéroports, de banales chambres d'hôtel, des appartements et des maisons au cadre intime, des sites touristiques et des ruelles glauques. Les personnages – accompagnés par une caméra qui se déplace à 180 ou 360° au rythme de leurs pérégrinations – sont constamment en mouvement et se croisent tout au long du film.

Pour John Paul Kelly, le chef-décorateur, c'était un vrai plaisir de collaborer avec Meirelles car le style du film – qu'il s'agisse des décors, des costumes ou des angles de prise de vue – est devenu un véritable voyage en soi, évoluant au gré des pays et des villes traversés par l'équipe.

« Fernando adore qu'on lui fasse des propositions, et nous avons donc tous conçu les décors de nos personnages dans la concertation et l'échange », précise Kelly. « Avec Monica, la chef-costumière, et Adriano, nous nous sommes beaucoup intéressés à la palette de couleurs qui évolue tout au long du film, et nous avons trouvé des pistes cohérentes pour exprimer les idées qui nous tenaient à cœur. C'est un pur bonheur de travailler avec Fernando car il est très enthousiaste par rapport aux lieux où il tourne, si bien qu'il ne part jamais du principe que tel ou tel décor doit se plier à ses desiderata. Bien au contraire, il a parfois une idée d'un décor, puis celle-ci évolue au fil du tournage. Et parfois, quand il est sur place, il n'hésite pas à demander à ses comédiens de s'adapter aux décors ».

La palette de couleurs du film reflète le passage des saisons, celle-ci évoluant en fonction des villes. C'est ainsi qu'au départ, l'atmosphère est froide et hivernale, puis devient plus printanière – jusqu'à ce que la boucle soit bouclée et que les personnages traversent plusieurs décors, tandis qu'on remarque des changements dans les nuances de couleurs, comme le béret rouge de Valentina.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

Fernando Meirelles (Réalisateur)

Né au Brésil, Fernando Meirelles a obtenu un diplôme d'architecture de l'université de São Paulo. C'est à cette époque qu'il réalise ses premiers films expérimentaux et qu'il commence à faire entendre sa voix dans le milieu du cinéma.

Au début des années 80, il fonde, avec Paulo Morelli et une bande de copains, la société de production Olhar Eletrônico (Regard Electronique) apportant ainsi un renouveau dont la télévision brésilienne avait vraiment besoin ! Pendant dix ans, le groupe produit plusieurs programmes pour diverses chaînes, et notamment TV Mix qui lance une nouvelle génération de présentateurs télé et de réalisateurs brésiliens. Puis, Meirelles se tourne vers la publicité. Après le départ de certains de ses associés, la société de production prend le nom de O2 Filmes, sous la direction de Fernando Meirelles, Paulo Morelli et Andrea Barata Ribeiro. La structure est aujourd'hui considérée comme l'une des sociétés de production les plus importantes du Brésil, développant des projets indépendants et des coproductions internationales.

En 1997, Meirelles coréalise son premier long métrage, *O MENINO MALUQUINHO*, avec Fabrizia Pinto. Trois ans plus tard, il cosigne la mise en scène de *DOMESTICAS* avec le cinéaste Nando Olival. Puis, il tourne *LA CITÉ DE DIEU* qui obtient une cinquantaine de prix dans le monde et quatre citations à l'Oscar, dont celui du meilleur réalisateur. Il enchaîne avec *THE CONSTANT GARDENER*, d'après le roman de John Le Carré, avec Ralph Fiennes et Rachel Weisz, qui décroche quatre nominations à l'Oscar : Rachel Weisz remporte l'Oscar du meilleur second rôle féminin, un Screen Actors Guild Award et un Golden Globe, tandis que Meirelles obtient le Golden Globe du meilleur réalisateur. Le film décroche le BAFTA du meilleur montage – outre ses neuf autres citations au BAFTA – ainsi que des nominations aux London Critics Film Circle Award, British Independent Film Award, Evening Standard Film Award et European Film Award.

Il a ensuite réalisé *BLINDNESS*, en 2008, d'après José Saramago, avec Julianne Moore et Mark Ruffalo, qui a été présenté en ouverture du Festival de Cannes puis projeté au Festival de Toronto.

Peter Morgan (Scénariste)

La première pièce de Peter Morgan, *FROST/NIXON*, relecture des entretiens télévisés entre le présentateur anglais David Frost et l'ancien président américain Richard Nixon, a été jouée au Donmar Warehouse en 2006. Deux ans plus tard, Morgan signe l'adaptation et assure la production exécutive de l'adaptation cinématographique portée à l'écran par Ron Howard et interprétée par Michael Sheen et Frank Langella. Le film a été nommé à cinq Oscars et six BAFTA, dont ceux du meilleur scénario, signé par Morgan. Il a également été nommé aux Golden Globes et au Writers Guild of America Award. Peter Morgan a été couronné par le San Francisco Film Critics Circle Award.

Tout récemment, il a aussi signé le scénario de *AU-DELÀ*, réalisé par Clint Eastwood, avec Matt Damon et Cécile De France, dont il était producteur exécutif. On lui doit encore *THE DAMNED UNITED*, dont il a assuré la production exécutive, et *LA TAUPE*, d'après John Le Carré, avec Gary Oldman, Colin Firth, Tom Hardy et John Hurt.

Il travaille actuellement sur *RUSH* de Ron Howard, qui retrace le parcours des coureurs automobiles Niki Lauda et James Hunt, et de l'accident de 1976 qui a failli coûter la vie à Lauda.

Il a collaboré à *THE DEAL* de Stephen Frears, premier volet de la trilogie consacrée à Tony Blair, qui lui a valu un BAFTA, *THE SPECIAL RELATIONSHIP*, cinq fois cité à l'Emmy, *LONGFORD* de Tom Hooper, qui a décroché le BAFTA du meilleur scénario et des citations à l'Emmy et au BAFTA du meilleur téléfilm, *HENRY VIII*, et *DEAR ROSIE*, court métrage signé Peter Cattaneo, nommé au BAFTA et à l'Oscar du meilleur court métrage.

Andrew Eaton (Producteur)

Andrew Eaton a cofondé Revolution Films en 1994 avec le réalisateur Michael Winterbottom.

Au cours de sa carrière prolifique dans le cinéma indépendant, il a décroché sept nominations au BAFTA et a remporté cette distinction à deux reprises. Il a ainsi produit plusieurs films de Michael Winterbottom, comme *UN ÉTÉ ITALIEN*, avec Colin Firth, Catherine Keener et Hope Davis, qui a décroché la Concha d'argent au festival de San Sebastian, *UN CŒUR INVAINCU*, avec Angelina Jolie, qui a valu de nombreux prix à cette dernière et l'Independent Spirit Award au film, *THE ROAD TO GUANTANAMO*, prix du meilleur documentaire à l'Independent Spirit Award et Ours d'argent au Festival de Berlin, *TOURNAGE DANS UN JARDIN ANGLAIS* et *IN THIS WORLD*, BAFTA du meilleur film non anglophone et Ours d'or au festival de Berlin.

Eaton et Winterbottom ont aussi été producteurs exécutifs de *HEARTLANDS* de Damien O'Donnell et de *BRIGHT YOUNG THINGS* de Stephen Fry.

Eaton a produit la trilogie *RED RIDING* pour Channel 4, réalisée par James Marsh, Anand Tucker et Julian Jarrold, d'après l'œuvre de David Peace. Il a aussi assuré la production exécutive de *THE UNLOVED* de Samantha Morton, qui a obtenu le BAFTA du meilleur unitaire pour la télévision.

Il a récemment produit *LA STRATÉGIE DU CHOC* de Michael Winterbottom et Mat Whitecross, d'après le livre éponyme de Naomi Klein, *THE KILLER INSIDE ME*, également signé Winterbottom, d'après Jim Thompson, sélectionné aux festivals de Sundance et de Berlin, et *THE TRIP*, série pour la BBC avec Steve Coogan et Rob Brydon.

Il travaille actuellement sur *7 DAYS* avec Winterbottom, projet tourné en temps réel autour d'un homme incarcéré et de sa famille, et produit *RUSH* de Ron Howard, sur un scénario de Peter Morgan.

Il a été vice-président du UK Film Council et président du Leadership on Diversity Forum. En 2000, il a été sacré producteur de l'année aux British Independent Film Awards.

David Linde (Producteur)

Au cours de ses vingt ans de carrière en tant que producteur et entrepreneur, David Linde a supervisé la production de longs métrages audacieux et salués par le public. Il s'est intéressé à des genres très différents et a produit des films tournés aux quatre coins du monde. Qu'il s'agisse d'œuvres indépendantes, plébiscitées par la critique, ou de grosses productions, Linde a toujours su trouver l'équilibre entre liberté de création et moyens nécessaires pour séduire le public. PDG de Lava Bear Films, créé en 2011, il cherche non seulement à produire des longs métrages, mais aussi à réfléchir aux nouveaux modes de distribution dans le monde entier. Lava Bear a conclu plusieurs accords avec de grands studios et des sociétés de distribution, ainsi qu'avec des groupes innovants comme Reliance Entertainment.

Outre *360*, Linde a assuré la production exécutive de *BIUTIFUL* d'Alejandro Gonzales Innaritu et de *FLOWERS OF WAR* de Zhang Yimou, avec Christian Bale.

Il a également présidé Universal Pictures, où il a joué un rôle décisif, en transformant la stratégie du groupe et en accentuant les films à dimension familiale et internationale. Sous sa direction, Universal a su développer sa distribution internationale sur toutes les fenêtres d'exploitation et a lancé la filiale Illumination Entertainment, spécialisée dans l'animation et le divertissement familial. On lui doit ainsi *LA VENGEANCE DANS LA PEAU* de Paul Greengrass, *AMERICAN GANGSTER* de Ridley Scott, *FAST AND FURIOUS* de Justin Lin, *MAMMA MIA !* de Phyllida Lloyd, *EN CLOQUE, MODE D'EMPLOI* de Judd Apatow, *REVIENS-MOI* de Joe Wright et *INGLOURIOUS BASTERDS* de Quentin Tarantino.

Auparavant, Linde a été coprésident de Focus Features et président de sa filiale spécialisée dans le cinéma de genre, Rogue Pictures. Il a supervisé plusieurs grands films comme *LE PIANISTE* de Roman Polanski, *LOST IN TRANSLATION* de Sofia Coppola, *THE CONSTANT GARDENER* de Fernando Meirelles, et *LE SECRET DE BROKEBACK MOUNTAIN* d'Ang Lee. Sous sa direction, la société a décroché 11 Oscars, sur 53 nominations. En 2008, il a joué un rôle majeur dans le rachat de Rogue Pictures par Relativity Media.

Linde a été à la fois coprésident de la société de production Good Machine et président et fondateur de Good Machine International (GMI) à partir de janvier 1997. GMI a ainsi supervisé la distribution internationale de *TIGRE ET DRAGON* d'Ang Lee (dont Linde a été producteur exécutif), *Y TU MAMÁ TAMBIÉN* d'Alfonso Cuarón (dont Linde a été producteur exécutif), *THE BARBER – L'HOMME QUI N'ÉTAIT PAS LÀ* des frères Coen et *IN THE BEDROOM* de Todd Field. Les films distribués par GMI ont remporté 6 Oscars sur un total de 22 nominations, et 5 Golden Globes sur un total de 18 nominations. Alors qu'il travaillait chez Good Machine, Linde a assuré la production exécutive de *HAPPINESS* de Todd Solondz. En 2002, Linde et ses associés ont revendu Good Machine à Universal Pictures, et fondé Focus Features.

En 1991, Linde est nommé vice-président des acquisitions chez Miramax, avant d'être promu vice-président exécutif et directeur des ventes de Miramax Films International. Il a supervisé la distribution internationale de *PULP FICTION* de Quentin Tarantino, *MAUDITE APHRODITE* de Woody Allen, *SCREAM* de Wes Craven et *LE PATIENT ANGLAIS* d'Anthony Minghella.

Au début de sa carrière, Linde a dirigé les ventes de quelques 300 films, documentaires et téléfilms chez Fox/Lorber. Il a aussi supervisé la vente des droits internationaux d'exploitation de plusieurs films chez Paramount.

Chris Hanley (Producteur)

À la tête de Muse Productions, Chris Hanley est un producteur de films indépendants, tels que *AMERICAN PSYCHO* de Mary Harron, *VIRGIN SUICIDES*, premier long métrage de Sofia Coppola, et *BUFFALO 66* de Vincent Gallo. Au total, il a produit une trentaine de films en 20 ans.

Fils d'un dentiste et d'une danseuse du New York City Ballet, il a fait des études de littérature anglaise et de philosophie à Amherst. Après avoir mené des recherches sur les effets de la musique sur les circuits neuronaux, il se tourne vers la production musicale et fonde Intergalactic Music à New York au début des années 70. Non content d'avoir établi un inventaire des 200 000 plus belles guitares de collection au monde, Hanley a produit des artistes renommés comme les Ramones, Keith Richards, Bob Dylan, Afrika Bambaata, et Bobby Brown.

Collectionneur d'art, il devient ami avec Andy Warhol, dont il a acquis plusieurs œuvres. L'influence d'artistes new-yorkais comme Warhol et Basquiat s'est fait

sentir sur Hanley puisqu'il s'oriente vers la production de vidéo clips sous l'égide de Rock Videos International. En 1991, Hanley crée Muse Productions avec son épouse Roberta et produit *SPLIT SECOND*, avec Rutger Hauer.

En 1995, il s'associe avec Nich Wechsler sur *HAPPY HOUR* de Steve Buscemi, qui a valu au réalisateur et à ses producteurs des citations au Spirit Award. Hanley rencontre ensuite l'ancien bassiste Matthew Bright et Oliver Stone : Muse Productions produit alors *FREEWAY*, avec Reese Witherspoon et Kiefer Sutherland. Deux ans plus tard, Hanley décroche une nouvelle nomination à l'Independent Spirit Award pour *BUFFALO 66* de Vincent Gallo.

Par la suite, il produit *TWO GIRLS AND A GUY* de James Toback, *BULLY* de Larry Clark, *LE LIVRE DE JÉRÉMIE* d'Asia Argento, *EDMOND* de Stuard Gordon, *THE KILLER INSIDE ME* de Michael Winterbottom, *SOUTH OF THE BORDER* d'Oliver Stone et *YELLOW* de Nick Cassavetes.

Adriano Goldman (Directeur de la photographie)

Né à São Paulo, Adriano Goldman a récemment éclairé *JANE EYRE* de Cary Fukunaga, avec Michael Fassbender et Mia Wasikowska, après avoir signé la lumière de *SIN NOMBRE*, du même réalisateur, qui a valu au chef-opérateur une première nomination à l'Independent Spirit Award et un prix de la meilleure photo au festival de Sundance. Goldman a également collaboré à *CONVICTION* de Tony Goldwyn, avec Hilary Swank.

Il fait ses débuts de cadreur pour la société de Fernando Meirelles, puis éclaire et réalise son premier court métrage *IS REINALDO STILL SWIMMING* qui remporte plusieurs prix aux festivals Sao Paulo Fotoptica Video et Internacional del Nuevo Cine Latinoamericano de La Havane. Il fait ensuite ses armes sur plusieurs publicités et vidéo clips, en signant un contrat avec MTV Brazil : il réalise ainsi le programme acoustique « Unplugged » et « Orgasmatron » pour Sepultura, qui remporte un Choice Award aux MTV Video Music Awards. Goldman se distingue par sa capacité à cerner la spontanéité des films de concert *MEMORIES* et *CHRONICLES AND DECLARATIONS OF LOVE* de l'artiste Marisa Monte, et *KAYA N'GAB DAYA* de Gilberto Gil.

En 2002, il refait équipe avec Meirelles pour éclairer la première saison de la série *LA CITÉ DES HOMMES*, d'après le film *LA CITÉ DE DIEU*. Il signe ensuite la photo de la version cinématographique de *LA CITÉ DES HOMMES* de Paulo Morelli.

Il a encore inscrit son nom aux génériques de la version brésilienne de *SLINGS & ARROWS* de Fernando Meirelles et des séries *ALICE* et *SONS OF THE CARNIVAL*. Citons encore *ROMANCE* de Guel Arraes, *CASSETA & PLANETA : THE CUP IS OURS* de Lula Buarque, *ROMEO AND JULIET GET MARRIED* de Bruno Barreto et *L'ANNÉE OÙ MES PARENTS SONT PARTIS EN VACANCES* de Cao Hamburger.

LISTE TECHNIQUE

<i>Casting</i>	LEO DAVIS
<i>Coiffure & maquillage</i>	DANIELA SKALA
<i>Costumes</i>	MONIKA BUTTINGER
<i>Image</i>	ADRIANO GOLDMAN
<i>Montage</i>	DANIEL REZENDE
<i>Décors</i>	JOHN PAUL KELLY
<i>Co-producteur</i>	ANDY STEBBING
<i>Producteurs associés</i>	CHRISTINE LANGAN
	KLAUS LINTSCHINGER
	PETER MORGAN
	FERNANDO MEIRELLES
	PAUL BRETT
	TIM SMITH
	GRAHAM BRADSTREET
	MICHAEL WINTERBOTTOM
	STEVE GAGNON
	NIKHIL SHARMA
	CHRIS CONTOGOURIS
	JORDAN GERTNER
<i>Produit par</i>	ANDREW EATON
	DAVID LINDE
	EMANUEL MICHAEL
	DANNY KRAUSZ
	CHRIS HANLEY
	OLIVIER DELBOSC
	MARC MISSONNIER
<i>Scénario</i>	PETER MORGAN
<i>Réalisé par</i>	FERNANDO MEIRELLES

LISTE ARTISTIQUE

<i>John</i>	ANTHONY HOPKINS
<i>Michael Daly</i>	JUDE LAW
<i>Rose Daly</i>	RACHEL WEISZ
<i>Tyler</i>	BEN FOSTER
<i>Le dentiste</i>	JAMEL DEBBOUZE
<i>Le vendeur</i>	MORITZ BLEIBTREU
<i>Laura</i>	MARIA FLOR
<i>Rui</i>	JULIANO CAZARRÉ
<i>Fran</i>	MARIANNE JEAN-BAPTISTE
<i>Mirka</i>	LUCIA SIPOSOVÁ
<i>Anna</i>	GABRIELA MARCINKOVA
<i>Valentina</i>	DINARA DRUKAROVA
<i>Sergueï</i>	VLADIMIR VDOVICHENKOV
<i>Rocco</i>	JOHANNES KRISCH
<i>avec la participation de</i>	FRANÇOIS XAVIER DEMAISON

